

L'approche anthropologique des sociétés rurales de haute montagne

Emmanuel FAUROUX

Les sociétés rurales de haute montagne (SRHM) sont confrontées à des conditions extrêmes.

Elles doivent généralement leur survie, sur longue période, d'abord à la lente élaboration de techniques culturelles exprimant une méticuleuse adaptation à un milieu naturel exigeant. Ensuite à une forte cohésion interne, marquée par des formes d'organisation sociale qui ont souvent disparu ailleurs, et par des pratiques utilisant très largement la solidarité.

Les sociétés caractérisées par une forte cohésion interne, justifient plus que les autres, semble-t-il, le recours à des approches de type anthropologique. En revanche, l'importance des contraintes d'ordre écologique y rend plus indispensable encore qu'ailleurs l'étude du milieu naturel. Les SRHM constituent donc un domaine privilégié pour les études pluridisciplinaires et un terrain particulièrement riche pour l'anthropologue.

I. L'IMPORTANCE DE L'APPROCHE ANTHROPOLOGIQUE POUR L'ÉTUDE DES SRHM

La cohésion sociale s'exprime par un certain nombre de traits que l'on retrouve dans de nombreuses sociétés montagnardes¹. Il s'agit souvent de groupes repliés sur eux-mêmes qui ne se laissent pas pénétrer facilement par l'observateur extérieur. Cette attitude peut aller jusqu'au rejet violent de tout intrus, comme c'est le cas des « zones rouges » de l'Equateur andin dans lesquelles les agents du recensement ne peuvent s'aventurer sans risques graves.

Malgré une mécanisation à peu près nulle, les techniques agricoles sont souvent relativement sophistiquées, différenciées, adaptées parfois à d'infimes nuances du milieu naturel. De même les stratégies productives sont complexes, basées sur l'existence d'alternatives permettant de répartir les risques.

i. Nous avons eu l'occasion de travailler successivement dans une haute vallée des Pyrénées Ariègeoises, dans le massif de l'Ankaratra (hauts plateaux malgaches) et dans l'Equateur Andin.

7 DEC. 1993

O.R.S.T.O.M. Fonds Documentaire

N° : 35093 ex A

Les pratiques, notamment agricoles et pastorales, sont généralement prises dans un riche contexte idéologique, qui inclut de multiples références au supra-naturel. On assiste souvent à un décalage entre les pratiques (bien adaptées au milieu) et les justifications idéologiques de ces pratiques (qui sont reliées à une cosmogonie et à une cohérence métaphysique échappant totalement à la logique «moderne»).

Dans les sociétés très cohérentes, le pouvoir et l'initiative sont souvent plus diffus que dans les sociétés plus déstructurées. Dans ces dernières, des processus de différenciation interne font émerger des leaders, des notables, des «riches» qui tendent à imposer leurs décisions. Les SRHM, au contraire, présentent parfois une situation qui peut paraître paradoxale : l'esprit d'innovation y paraît exclu, personne, en tous cas, n'a de véritable autorité pour l'imposer, et, pourtant, les innovations concrètes, les adaptations à d'imperceptibles variations de l'environnement, y sont incessantes.

Il est difficile d'envisager une action quelconque au sein de ce type de société, même très ponctuelle, si l'on ne peut pénétrer au cœur de ces mécanismes qui conduisent à une réelle adaptabilité des pratiques.

L'exemple des communautés indiennes de Cangahua (Equateur andin) illustre bien ce problème.

II. L'EXEMPLE DES COMMUNAUTÉS INDIENNES DE LA RÉGION DE CANGAHUA²

En résumant à l'extrême : les indiens de Cangahua dont les terrains de culture atteignent 3 800 mètres et les pâturages dépassent quelquefois 4 100 mètres sont soumis à de graves risques agricoles. Une grêle particulièrement forte ayant provoqué des dégâts considérables, des agronomes et des anthropologues du CAAP voulurent savoir quel type de mesures étaient envisagées par les habitants de la zone pour faire face à ces périls. La méthode d'investigation avait une double face : on demandait aux paysans leur opinion, et on observait, très minutieusement, leurs pratiques.

L'opinion était à peu près unanime : l'aggravation des grêles avait pour origine le grave mécontentement d'une Vierge dont l'apparition était contestée par certains et, notamment, par le Curé de la paroisse. Il convenait donc d'apaiser au plus vite cette colère, en construisant une petite chapelle sur le lieu de l'apparition, et en y organisant des processions.

Parallèlement, l'enquête sur les pratiques montrait une remarquable adaptation au milieu : atomisation des cultures en microparcelles réparties sur tout le terroir et combinant diverses altitudes, diverses pentes, diverses expositions ; utilisation de variétés très différenciées, les unes résistant davantage aux gelées, les autres à l'humidité... La plupart de ces pratiques

2. Le CAAP (Centro Andino de Acción Popular) de Quito a publié un intéressant article, sous la signature de Galo Ramon, présentant les résultats de l'enquête effectuée à Cangahua. Nous avons donné un compte-rendu de cet article (E. Fauroux, 1987).

étaient expliquées, lors des entretiens réalisés, par la référence à un usage ancien : et aucun des enquêtés ne semblait penser qu'elles pouvaient avoir pour objectif la prévention de risques agricoles.

Une enquête anthropologique plus fine permet d'établir l'hypothèse suivante. Depuis la Réforme Agraire, les communautés indiennes de Cangahua subissent l'emprise de commerçants métis du bourg qui, par l'usure et l'achat de parcelles, ont réussi à pénétrer au sein des communautés. L'endettement et la nécessité de faire face à des situations d'urgence économique ont peu à peu conduit chacun à «se débrouiller», sans égards pour la cohésion du groupe. Le thème de la Vierge ne serait qu'un prétexte symbolique pour rebâtir, compte tenu des données idéologiques existantes, une cohésion en train de s'effriter et, donc, pour maintenir le meilleur atout dont le groupe dispose dans sa lutte pour la survie.

On entrevoit, à travers cet exemple :

- la délicatesse des rouages qui permettent au système social local de s'adapter aux agressions externes : dans ce contexte, les interventions courent le risque d'agir à l'aveuglette, et, donc, non seulement de ne pas atteindre leurs objectifs, mais encore de provoquer des désordres imprévisibles et, peut-être, irréversibles ;

- la complexité des mécanismes d'élaboration des décisions conduisant à une innovation : la solution symbolique trouvée par les habitants de Cangahua n'est probablement pas le fruit de l'imagination d'un leader, mais celui de la confrontation empirique d'idées, d'intuitions, d'actes probablement en partie inconscients, auxquels de nombreux membres du groupe ont sans doute participé, sans même savoir clairement qu'ils contribuaient à résoudre un problème concernant le groupe tout entier.

Dans les SRHM, plus encore que dans les autres, toute éventuelle intervention devrait donc être précédée d'une étude anthropologique, mais celle-ci, face à cet objet particulier, va devoir affronter un certain nombre de problèmes de méthode.

III. L'ANTHROPOLOGIE DES SRHM : QUESTIONS DE MÉTHODE

Sans chercher à être exhaustif dans le cadre restreint de cette communication, il semble que l'approche anthropologique d'une SRHM impose un certain nombre de préoccupations méthodologiques spécifiques :

1. La pénétration et l'insertion dans le groupe étudié sont souvent difficiles et doivent faire l'objet d'un soin particulier. L'enclavement, l'obsidionalité, même lorsqu'ils ne débouchent pas sur une agressivité explicite à l'égard du chercheur, imposent à celui-ci la mise au point d'une stratégie de pénétration sophistiquée, dont le contenu dépendra, bien entendu, des particula-

rités locales. Les exigences de temps imposées pour le succès de cette phase préalable ne doivent pas être considérées comme un luxe arbitrairement imposé par l'anthropologue, mais comme une condition absolument nécessaire au succès de l'étude.

2. Certains sous-thèmes doivent être privilégiés malgré — ou à cause de — leur complexité. Entre autres :

a) tout ce qui est lié à la sphère magico-religieuse, à la «sacralisation» des phénomènes naturels ; le panthéon supra-naturel y est généralement très riche, ainsi que les formes de personification des forces de la Nature, de l'orage, du tonnerre... Malgré la pénétration de religions modernes, les survivances de cultes anciens, (pré-espagnols dans le cas des Andes de l'Equateur) y sont plus fortes qu'ailleurs. Des rites particuliers, des pratiques magico-religieuses constituent souvent un ensemble cohérent, difficile à percevoir, depuis l'extérieur, en raison de leur relative clandestinité.

b) les phénomènes de pouvoir local, d'élaboration et de diffusion des innovations face à l'irruption d'un nouveau problème posé par l'environnement, y sont particulièrement difficiles à aborder. D'abord en raison du relatif archaïsme de ces mécanismes (cf. l'exemple de Cangahua) : dans les sociétés à pouvoir diffus, la décision de deux ou trois leaders ou notables ne suffit généralement pas à entraîner l'adhésion du groupe et, on ne sait à peu près rien en fait, des mécanismes qui conduisent concrètement à une décision collective.

Par ailleurs, malgré des stratégies très défensives contre l'extérieur, les SRHM sont toujours intégrées, à des degrés divers, dans des rapports régionaux ou sous-régionaux de pouvoir (en Equateur : l'Eglise locale, l'aire d'influence des bourgs, certains commerçants métis à travers les liens de *compadrazgo*...). L'ensemble de ces phénomènes ne pourra pas être entrevu sans une étude suffisamment approfondie.

3. Les études comparatives sont particulièrement fécondes dans le cas des SRHM.

Il s'agit de sociétés souvent très spécifiques, qui doivent parfois affronter, à très peu de distance les unes des autres, des conditions naturelles radicalement différentes. On a donc, quelquefois, en les étudiant, une certaine impression de chaos, née de la juxtaposition de cas particuliers, à partir desquels il peut paraître délicat d'établir des généralisations. Cette impression cesse si l'on multiplie les observations dans l'espace : certains phénomènes exceptionnels en Equateur (secteurs de très haute altitude, marqués par une relative sécheresse) peuvent être assez communs au Pérou. La comparaison des réponses apportées à ces conditions peut être d'un grand intérêt.

Mais la comparaison peut aussi s'effectuer dans le temps. Les SRHM subissent moins que les autres les effets de l'acculturation. Elles tendent donc souvent à élaborer elles-mêmes les solutions qu'imposent les exi-

gences, parfois changeantes, de leur environnement. Il serait déterminant de connaître la succession des solutions ainsi trouvées, et de les rapprocher par exemple, de ce que l'on sait des variations subies par le milieu. Malgré sa difficulté (les témoignages sont très imprécis après un petit nombre d'années), une telle étude micro-historique est loin d'être impossible, à partir de sources aussi diverses que documents archéologiques, récits de voyage, documents d'archives, photographies aériennes anciennes...

4. L'anthropologue peut, plus difficilement encore qu'ailleurs, se passer de la collaboration d'autres disciplines pour l'étude des SRHM. Les raisons en sont, cette fois, évidentes. Les contraintes naturelles ont une telle prégnance, en haute montagne, qu'elles ne peuvent manquer de modeler l'organisation sociale. Agronomes et géographes humains, climatologues et écologues doivent montrer à l'anthropologue quelle est la teneur exacte de ces contraintes, quelle logique naturelle impose ses limitations à l'éventail des possibles qui s'offrent à l'organisation sociale.

La particularité et l'intérêt des SRHM viennent du fait que certaines variables, y sont portées à leurs valeurs extrêmes. L'anthropologue s'y trouve un peu dans les conditions d'une expérience de laboratoire qui, au prix de quelques difficultés méthodologiques, pourra lui permettre d'entrevoir, beaucoup plus clairement qu'ailleurs, la nature sociale du déterminisme écologique.

Bibliographie

Equateur Andin

(en se limitant aux sociétés rurales de très haute altitude)

- BONIFAZ E., 1975. - *Los indigenas de altura del Ecuador*, Quito, s. e., 237p.
- CASAGRANDE J., 1977. - Estrategias para sobrevivir : los indigenas de la Sierra. - in X. F. NARANJO et al., 1977. - *Temas sobre la continuidad y adaptacion cultural ecuatoriana*, Univ. Central, Quito, pp. 15-104.
- COSTALES SAMANIEGO A., 1982. - diverses monographies réalisées dans le cadre de l'Instituto Ecuatoriano de Antropologia y Geografia, entre 1952 et 1956.
- CESA. - *La produccion de altura en la economia ecuatoriana*-. Quito, 34 p.
- FAUROUX E. (sous presse). - La grêle à Cangahua - in : *Cahiers ORSTOM*. sér. Sc. Hum., Paris (n° spécial sur les risques agricoles.).
- FIELD L., 1981. - Pisos ecológicos y organizacion productiva en los Andes de poca humedad : Cotopaxi y Chimborazo - in : CAAP (1981). *Comunidad Andina : alternativas politicas de desarrollo*, Quito, CAAP, pp. 100-125.

- GONDARD P., 1984. - Agricultura de altura- in : *Ecuador Debate*, Quito, 6, pp. 25-47.
- MAYNARD E., 1965. - *Indians in misery. A preliminary report on the Colta Lake Zone, Chimborazo, Ecuador.* Cornell Univ., New York, 165p.
- Min. Agricult. Ganad. 1974 - *Estudio socio-economico de los Chibuleos.* Informe preliminar, Quito, 26p.
- OBEREM U., 1978. - *El acceso a recursos naturales de diferentes ecologias en la Sierra ecuatoriana (siglo XVI)* in : Actes XLII Congrès Américanistes, 1976, IV, Paris, pp. 51-64.
- RAMON V. G., 1984. - El comportamiento de las comunidades de Canga-hua frente a los riesgos agrícolas. in : CAAP (1984), *Estrategias de supervivencia en la Comunidad Andina*, Quito, CAAP, pp. 125- 153.
- SANCHEZ PARGA J., 1984a. - *Estrategias de supervivencias-* in : CAAP, pp. 9-55
- SANCHEZ PARGA J., 1984b. -*Estructuras espaciales del parentesco en los Andes : Salamalag Chicot* in : CAAP, pp. 154-210....

et à un niveau andin plus général

- DOLLFUS O., 1981. - *El reto del espacio andino.* Lima, I. E. P.
- RUFFIE J., QUILICI J. C., LACOSTE M. C. (éd.), 1976. - *Anthropologie des populations Andines.* Colloque de Toulouse (30-31 Août 1976) et Paris (1er Sept 1976), Paris, INSERM, CNRS, 636p.
- BAKER P. T., LITTLE M. A. (éd) 1976. - *A multidisciplinary study of high-altitude Quechua.*, US International Biological Program, Synthesis Series 1, Dowden, Hutchinson Ross, Stroudsburg (Pa.)

Sociétés rurales des Andes et de l'Himalaya

Actes du colloque

«Méthodologie des recherches pluridisciplinaires sur les sociétés
rurales de montagnes - Andes et Himalaya

(Grenoble, juin 1987)

Sous la direction de

JEAN BOURLIAUD
JEAN FRANÇOIS DOBREMEZ
FRANÇOISE VIGNY

VERSANTS

DE 13-001
1984

C.E.D.I.D. - ORSTOM

IND. 06701